

**PALINODIES DE PIERRE DE Ronfard, Gentilhomme Vandomoys, Sur fes
discours des mi-fères de ce temps. Nouvellement Imprimé. 1563**

(97 x 151 mm, sign. A - B₄ - C₃)

(CF. B.N. : RES pYe 894)

BENAZRA Pag 63

PALINODIES

DE PIERRE DE

Ronsard, Gentilhomme

Vandomoys, Sur ses

discours des mi-

seres de ce

temps.



Nouvellement Imprimé.

1 5 6 3.

A L'HONNEUR DE
Pierre de Ronfard,

EPIGRAMME.

Ronfard qui fut naguere vn Poëte menteur,
Fait ores rechanter sa lire bien sonante,
Plus ne veut estre veu vn auare flateur,
Contrechâtant ses vers de voix bien acordate.
Ce qu'il auoit chanté fut d'vne ambition
D'Atheisme poussé, & raison caphardee:
Mais son esprit gentil, de droite affection
Commence à renoncer sa prestise fardee.

PALINODIE DE

Pierre de Rōsard Gentilhomme
Vandomoys, sur son
Elegie cy deuant pu-
blice, souz le nom
de Defau-
telz,

A Theodore de Besze Ministre du sainct
Euangile de nostre Seigneur Iesus Christ,
Son treshonoré maistre.



DE Besze, que la foy, & loy
Euangelique,
Et la Muse cherist, comme son
fils unique,
Je suis esmerucillé, que les grands
de la Court,
(Veu le temps outrageux qui par

la France court)

Ne s'arment les costez d'hommes qui ont puissance,
Comme uous de plaider leurs causes en la France.

Il faut que par uostre art, ores soit redressé
Le sceptre, que le Pape a du tout renuersé:
C'est donques aujour d'hu y que le Roy & ses Princes,
Ont besoing de garder par uostre art leurs prouinces:
Eux contre le Papiste opposant leur harnoyz,

Vous faisant ministère avec la douce voix.

Qui pourroit autrement de la tourbe mutine,
Appaiser le courage & flater la oïstrine?
Il vous faut de formais defendre noz maisons,
Et par l'ayde du Roy, & par uiues raisons:
Et courageusement uoz ennemis rabattre,
Par les mesmes bastons dont ilz uous ueulent battre.

Ainsi que l'Antechrist par ses decretz seduit
Le Papisie enragé, qui fausement le suit,
Il faut en disputant par presches le confondre,
Par armes l'empescher, par liures luy respondre:
Sans monstrier au danger uoz courages failliz,
Mais plus fort resister, plus serrez assailliz.

Si en uoy ic pourtant des grands peu, qui se poussent
Sur le haut de la breche, & l'ennemy repoussent
Qui brauc uous assaut, & presque nul ne prent:
La pique, & le rempart brusquement ne deffent:
Ayez uostre recours à la bonté celeste,
Et par priere à Dieu recommandant le reste:
Vsez de uoz moyens, sans uous rendre otieux,
Affin que les mutins ne soyent uictorieux.

Durant la guerre à Troye, à l'heure que la Grece
Pressoit contre les murs la troyenne icunesse,
Et que le grand Achille empeschoit les ruisseaux,
De porter à Thetys le tribut de leurs eaux:
Ceux qui estoient dedans la muraille assiegee,
Ceux qui estoient dehors, dans le port de Sigee
Failloient, mais autrement (mon Besze) Tout ainsi
Que l'ennemy fait faute, & uous faillez aussi.

Vous faillez en Adam, corrompuz de Nature,

Comme

Comme tout homme fait ensemencé d'ordure:
Dont l'ire du Seigneur decrete iugement,
Qui par mille travaux nous punit iustement:
Mais par rage & fureur, de uoz hayneux l'audace
Desbordee à tout uice, en tous poincts nous surpasse
Ilz faillent de penser que par leur cruauté,
Ilz uaincroient de uoz cueurs la grande feauté.

Ilz faillent de uouloir de Christ froisser l'empire,
Et aux editz du Roy par force contredire:
Et de presumer tant de leur sens orgueilleux,
Que par songes nouueaux forcer la loy des uieux,
Et tressaintz documentz des Apostres uoz peres,
Pour ensuiure le fard des langues mensongeres.

Ilz faillent de semer mandemens & editz
Pleins de delusion, d'erreur, & contreditz,
Falsifiant le nom & couronne Royale,
Pour seruir à souler leur cruauté brutale:

Ilz faillent de penser que soyez auuglez,
Eux mesme ne uoyans comme ils sont dereglez,
Et qu'en tout foruoyez, ils suiuent la doctrine
Humaine, & corrompue, & non pas la diuine.

Ilz faillent de penser, que Luther seulement
Soit de uostre doctrine ou but ou fondement,
Et que mill'ans depuis la primitive Eglise,
Nul n'ait sceu remarquer l'hypocrite prestrie:
Ilz faillent, ne uoyant que Dieu plus clairement
L'Antechrist nous decouure: & generalement
Que depuis neuf cens ans prestrie est deprauce,
Du uin d'idolatrie à long traitz abruuce.

Ilz faillent, n'entendant qu'un seul escrit uant m'eux

D'un Zuingle, d'un Calvin, (homme tresuertueux)
Qu'un Ergo de Sorbonne ou les canons de mille
Hypocrites, poussez par Satan au Concile.

De la sommes a pris, qu'en Dieu faut esperer,
Qui benign & clement ne uent souffrir errer
A tousiours les humains, les retirant de faute,
Pour les faire seruir à sa magesté haute:
Faisent que son saint uiril par les Papes celé,
Soit par son Euangile en ce temps reuelé.

Pourquoy n'adui'ent ils, que depuis leur Gregoyre,
Aucun Pape Romain qui soit mis en histoire
En chaire ne prescha? Et que de toute part
Le reuenue du paouure au meschant se depart?
Dont ne faut s'estonner (Chrestiens) si leur nacelle
(Qu'ils mentent) de saint Pierre, ainsi par tout châcelle:
Puis que les ignorans, les enfans de deux ans,
Ie ne sçay quels muguetz, ie ne sçay quels plaisans
Tiennent le gouuernail: Puis que les benefices
Se uendent par argent, ainsi que les offices.

Mais que diroit saint Paul, s'il reuenoit icy,
De ces ieunes prelatz qui n'ont point de soucy
De leurs paouures troupeaux? dont ils tirent la laine,
La chair, sang & le cuyr, qui tous uiuent sans peine:
Gomorrhieus, peruers, menteurs, audacieux,
Contempteurs du grand Dieu, uilains, Ambitieux,
Plus aimant l'Arctin, Bocace, dets, & cartes,
Que de la sainte Bible em'brasser les pancartes,
Sans precher, sans prier, sans bon exemple d'eux,
Perfumez, decop'z, courtizans, amoureux,
Veneurs & fauconniers, avecques la paillardie

Perdant

Perdans les biens de Dieu, dont ils n'ont que la garde.

Que diroit il de uoir l'Eglise à Iesus Christ,
Qui fut iadis fondee en humblesse d'esprit,
En toute patience, en toute obeissance,
Sans argent, sans credit, sans force, ny puissance,
Paouure, nue, exilce, ayant iusques aux oz,
Les uerges & fouctz imprimez sur le doz,
Et la uoir auiourdhuy riche, grasse, & hautaine,
Toute pleine d'escuz, de rentes & domaine,
Ses Euesques enflex, & ses Papes encor
Pompeusement uestus de soye & de drap d'or.
Il desaduoueroit d'auoir souffert pour elle
Tant de coups de baston, tant de peine cruelle,
Tant de bannissemens, & uoyant tel me'chef
Prieroit qu'un traitt de feu luy acablast le chef.
Il faut doncq' corriger en la Romaine Eglise,
Cent mille abus commis par l'auare prestrie,
De peur que le courroux du Seigneur tout puissant,
N'aille avecques le feu uous & eux punissant.

De la uient qu'auioird'huy la France est en malaise:
Las! de uoz ennemis la cause est tresmauuaise,
Et la deffendent bien, & ne scay par quel mal,
La uostre qui est sainte, ainsi deffendez mal.
O heuruse la gent, que la mort grieue & dure,
A depuis quarante ans mis souz la sepulture:
Heureux tant de martyrs & fidelles passez,
Qui sont sans uerier en la foy trespassez:
Et cerchans guerison au monde tant malade,
Enfuyant de bien pres les pas d'Occolampade,
De Luther de Buccer, de Zuingle, de Caluin,

(Homme

(Homme que Dieu conduit par son esprit diuin.)
Puis prechant purement, ont d'une fin heureuse,
A Iesus Christ rendu leur ame genereuse.

Las! pauvre France, helas, la superstition
De l'Antechrist Romain brise ton union.
Tes enfans qui deuroyent t'engraisser te travaillent,
Et pour les estrangiers encontre toy bataillent,
Et comme reprouuez d'un courage meschant,
Contre ton estomach tournent le fer tranchant.

N'auions nous pas assez engresé la campagne
De Flandres, de Piedmont, de Naples, & d'Espagne
En nostre propre sang? sans tourner les cousteaux
Contre toy nostre mere & tes propres boyaux?
Affin que du grand Turc les peuples infidelles,
R'ent en nous uoyans sanglans de noz querelles,
Et en lieu qu'on les deust par armes surmonter,
Nous uissent de noz mains nous mesmes nous dompter:
C'est par lire de Dieu, qui pour nostre malice,
Veust par ta propre main (ô France) uster ton uice.

Las! faut il (ô bon Dieu) que le sceptre François,
Que le fier Espagnol, l'Alemand, & l'Anglois
N'ont iamais secu dompter, tombe soubz la puissance
Des Guysars, qui deuroyent luy rendre obeissance?
Sceptre qui fut iadis tant craint de toutes partz,
Qui iadis enuoya outre mer ses soldartz
Gagner la Palestine, & toutel' Idumee,
Tyr, Sydon, Antioche, & la uille nommee
Du saint nom, ou Iesus en la croix attaché
De son precieux sang l'aua nostre peché?
Sceptre qui fut iadis la terreur des barbares,

Des

Des Turcs, des Mammelus, des Perses & Tartares:
Bref par tout l'univers tant craini & redoubté,
Faut il que par soy mesme il soyt mesme dompté?

France, tout ce malheur te vient de ta folie,
Dieu t'en a par sa voix mille fois aduertie,
Tu es matre aux bons, & mere aux messagers
Du Pape, qui te font tumber en ces dangers.
Car la plus grande part des hypocharites tiennent
Tcs temples, & tes lieux qui aux saints apertiennent
Dont tu as ueu en toy d'un Beuz le sauoir,
Qui a pour ton repos employé son pouuoir
Poursuuant a la court de ton salut l'affaire
Au danger de sa vie, & ne le pouuoit faire
Sans la faueur de Dieu, qui rompanr le seiour,
A Poissy l'introduit en l'espace d'un iour.

Voila comme des bons tu fais bien peu de compte,
Tu en deurov au front toute rougir de honte,
De te moquer ainsi des Prophetes, que Dieu
Choyist en tes enfans, & les fait au milieu
De ton sem aparoytre: afin de te predire
Ton malheur aduenir, dont tu ne fais que rire.

Mais s'il aduient qu'en toy s'estieue un Iulien,
Vn Postei imposteur, un foi magicien,
Vn songeur just ce un Diabie, a lors n'es paresseuse
A'ouir & ie croire (o superstitieuse)
Combien que puamm. ne m'entent, qu'eternité
Ayr d'un Nostradamus i enthusiasme excité,
Car Dieu ne le conduit, mais ie mal m'l'agite,
Quand de nature il eu de auoir l'ame subite
Et outre les mortels s'estancer iusqu'aux cieux.

Pour cy bas raconter des faits prodigi:ux:

Telz ne sont qu'espritz folz sombres, melācholiques,
D'humour grossier repeuz, qui les rend fantastiques.
Bref, pire que le Diable ilz sont toutes les fois,
Que par les motz douteux de leur menteuse voix,
Comme un oracle antique, ils vont de mainte annee
Predisans la plus part de quelque destinee.

Croire ne les faut pas: car le Ciel ne depart,
Bien & mal aux humains, ce la uient d'autre part.
Il est uray que souuent, Dieu aduertist les Princes
De son ire encontre eux, & contre leurs prouinces:
Faisant ou're le cours donné aux Elemens,
Naistre d'effect nouveau diuers euenemens.

Ainsi comme si l'Air, marry de la ruine
D'un sceptre si gaillard, en eust monstré le signe,
Presque l'an tout entier ne cessa de pleurer:
On uid puis la comete ardente demeurer
Droit dessus ce pays, & du Ciel descendante,
Tumber à saint Germain une colonne ardente:
Tost, Henry au milieu de ses plaisirs est mort,
Et son filz, ieune d'ans, soustint aussi l'effort
D'une mort bien soudaine: & la chambre honoree
De Charles nostre Roy n'a esté asscuree:
Car il en fut leué, & par force tiré
Dedans Melun sa uille, en prison enserré,
La ou il a ploré en douleur bien amere,
Quand il sceut qu'estrangler lon y uoulut sa mere.

Donques ny les biens faitz des Princcs ses ayeulx,
Enuers ce Duc for ain, esleué iusqu'aux cieux
En credit & honneur. Ny sa terre puissante,

Aux

Aux guerres furieuse, aux lettres fleurissante,
Ny sa propre uertu, bonté, & pieté,
Ny ses ans bien appris en toute honnestete,
Ny la deuotion, la foy, ny la priere
De ses humbles uassaux, & de sa chaste mere,
N'ont enuers ce mutin de grace tant trouué,
Qu'encontre luy il n'ayt ces troubles controuués,
Et que l'Air enflammé de l'erreur papistique,
Ne luy ayt embrouillé sa grand terre Gallique.

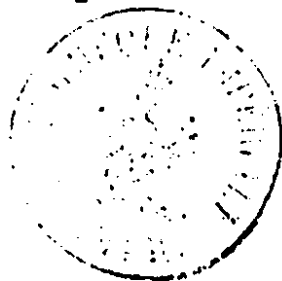
Que si des Protestans le cuer braue & humain,
N'eust au besoin esté son bollouard certain,
Voyre que si tant peu leur ame genercuse,
Se fust à lors monstree, ou tardiu ou paoureuxse,
S'estoit fait que du sceptre, & la contagion
Des tirans, eust gasté uostre religion.

Le Prince de Condé preuoyant ces alarmes,
Auec les Chastillons a fait teste par armes:
Ministres d'autre part auec deuotions,
Et presches, dechassans les superstitions,
Ont par grande hardiesse, & doctrine seuerre
Le peuple soulagé, & empeché l'ulcere.
Ilz ont maugré le Pape, & son prestre mastin,
Et l'infidelle foy du Papiste mutin,
A l'enuy combatu la trouppesacri'lege,
Et la Religion soustenu en son siege.

O Seigneur tout puissant pour marque des biëfuitz,
Que ses seruiteurs tiens au besoin nous ont faitz,
Et si noz humbles ueux trouuent deuant ta face
Quelque peu de credit, ie te supply de grace,
Que ce tien saint troupeau, qui pour l'amour de toy

**A ramassé l'honneur de nostre antique foy,
Fleuriss pour iamais en faueur uers son Prince,
Et que iamais le bec des meschans ne le pince:
Donne que ses enfans, & enfans issus d'eux
Soyent aussi bons Chrestiens uailans & uertueux,
Exemptz de toute enuie: & qu'en paix eternelle,
Ilz puissent habiter leur maison paternelle,
Iusques à tant qu'ils soyent par toy tirez aux cieux,
Et iouissent du regne ou tu es gloricux.**

Fin de la premiere Palinodie.



PALINODIE SECON-

de de Pierre de Ronsard, Gen-
tilhomme Vandomoys,

sur son discours des
miseres de ce
temps,



A la Royne mere.



LOST apres que le monde eut prins
commencement,

Le vice d'aage, en aage, print son acc-
croissement:

La uertu decognee, & l'extremie ma-
lice

Vint le monde auugler, dont tout est plein de vice.

Car combien que uoyons des gens en peu de lieux,

Souz ombre de uertu ueuz moins malicieux,

Si est ce qu'il est uray, que le vice difforme

Abonde tout en l'homme, & suit la mesme forme

Qu'il eslut, dez le iour qu'Adam fut reu:stu

De vice, despouillé d'innocence & uertu.

Dont la uertu n'a peu en l'homme estre augmentee,

Ny par sa propre force en haut degré montee.

Mais quand il plaist à Dieu: autrement tout icy

Al'homme s'iroit mal: ce qui n'est pas ainsi.

Cc n'est doncq' cōme il plaist aux meurs, Princes, &
aage,

**Que la uertu se monstre en quelque personnage:
Combien que cela sert: que le vice en haussant,
Ne ua de la bonté tout credit rabaisant:
Mais Dieu qui le rembarre, & fait que sa nuysance,
N'usurpe dans ce monde une entiere accroissance:
Bien est uray, qu'il luy plaist de nous exercer
Entre l'heur & malheur, nous faisant habiter,
Comme le marinier qui conduit son uoyage,
Ores par le beau temps, & ores par l'orage.**

Vous (Roynes) dont l'essrit prent plaisir quelques fois
De lire, & d'escouter l'histoire des François,
Vous sauez en uoyant tant de faitz memorables,
Que les siecles passez ne furent pas semblables.
Vn tel Roy fut cruel, l'autre ne le fut pas,
L'ambition d'un tel causa mille debats.
Vn tel fut ignorant, l'autre peu fin & sage,
L'autre n'eut point de cuer, l'autre trop de courage.
Et pource que l'homme est d'un tronc tout corrompu,
Plustost ensuiuant mal que le train de uertu,
Les Princees desbordez nous sont comme exemplaire,
Et de la est sorty le dire du uulgaire,
Tels que furent les Rois, tels furent leurs subietz.
Et les Rois sont tousiours des peuples les obietz.

Il faut doncq' dez icunesse instruire bien un Prince,
Pour estre de uertu miroir à sa prouince.
Il faut premierement, qu'il ayt deuant les yeux.
La crainte d'un seul Dieu, & qu'il soit studieux
De sa sainte parolle, & que point il ne change
La soy des saints mar yrs, pour en prendre une esträge.
Ainsi comme il conuient instruire nostre Roy,

Pour

Pour luy faire embrasser du Souuerain la Loy.

Las! Madame, en ce temps que le cruel orage,
Tormente les François d'un si piteux naufrage:
Que la gresle, & la pluye, & uent malicieux,
Ont irrité la mer des flots sedicieux,
Et que les Guysiens ueulent France destruire,
Aydez au gouuernail de ce paoure nauire:
Et maugré le Papiste, & le cruel effort
Des tirans, & des leurs, conduisez le à bon port.
La France à iointes mains uous en prie & reprie,
Las! qui seroit bien tost & proye, & moquerie
Des Princes estrangiers, s'il ne uous plaist en bresf
Par uostre autorité appaiser ce meschef.

Ha que diroient icy les ames genereuses,
De tant de uailans Rois mis sous tumbes poudreuses,
Que diroient Pharamond? Clodion? & Clouis?
Noz Pepins? noz Martels? noz Charles? noz Loys?
Qui de leur propre sang uersé parmy la guerre,
Ont acquis à noz Rois une si belle terre?
Que diroient tant de Ducs, & tât d'hommes guerriers,
Qui sont morts d'une playe au combat les premiers,
Et pour France ont souffert tant de labeur extreme,
La uoyant auiourd'huy destruite de soymesme?

Ils se repentiroient d'auoir tant trauaillé,
Querelle, combatu, guerroyé, battillé
Pour un peuple mutin, idolatre en courage,
Qui trahist aux tyrans le sien propre heritage,
Heritage opulent, que toy peuple qui bois
De l'Angloise Tamise: & toy More qui uois
Tumber le charriot du Soleil sur ta teste,

Et toy race Gotthique aux armes tousiours preste,
Qui sens la froide bize en tes cheueux uenter,
Par armes n'auex seeu ny froiser ny dompter:
Car tout ainsi qu'on uoid une dure coignee,
Moins reboucher son fer plus est embesongnee
A couper, à trancher, & à fendre du boys:
Ainsi par le travail s'endurcist le François,
Lequel n'ayant trouué par armes qui le dompte,
De son propre cousteau soy mesme se surmonte:
Ainsi le fier Ajax fut de soy le uainqueur,
De son propre cousteau se transperçant le cuer:
Ainsi Romme iadis du monde la merueille,
Qui depuis les riuages ou le Soleil s'esueille,
Iusques à l'autre bord son empire estendit,
Tournant le fer contre elle: à la fin se perdit.

C'est grād cas! que noz yeux sont si pleins d'une nue,
Qu'ils ne cognoissent pas nostre perte aduenue:
Bien que les estrangers, qui n'ont point d'amitié
A nostre nation, en ont mesmes pitié:
Nous sommes accablez d'ignorance si forte,
Et liez d'un sommeil si paresseux, de sorte
Que nostre esprit ne sent le malheur qui nous poinct,
Et uoyans nostre mal nous ne le uoyons point.

Dés long temps les escrits des antiques prophetes
En chaires annoncez, par uoix d'hommes celestes,
Nous alloient predisant, que Papes malheureux,
Noz derniers iours feroient plaintifz & douloureux,
Tuez, assassinez mais pour n'estre pas sages,
Nous n'auons iamai creu aux diuins tesmoignages,
Obstinez aueuglez. Ainsi le peuple Hebreu,

N'aioustoit

N'aiouſtoit point de foy aux Prophetes de Dieu
Lequel ayant pitié du François qui ſoruoie,
Comme pere benin, du Ciel luy enuoie
Ses fidelles pasteurs & meſſagers, afin
Qu'il pleure, & ſe repente, & s'amende à la fin.

Le ciel ſembloit pleurer tout le long d'une année,
Et ſeinc qui courroit d'une uague eſſrenee,
Et beſtail & bergiers largement rauifſoit,
De ſon malheur futur Paris aduertifſoit,
Et ſembloit que les eaux en leur rage profonde,
Vouluſſent renouer une autre fois le monde:
Cela nous annonçoit, que le Seigneur des cieux,
Menaçoit noſtre chef d'un mal pernucieux.

O toy hystorien, qui d'ancrc non menteuſe
Eſcriras de ce temps l'hystoire monſtrueueſe,
Racompte à noz enfans l'aucnement total,
Afin qu'ils ſe contiennent en liſant noſtre mal,
Et qu'ils prennent exemple aux pechez de leurs peres,
De peur de ne tumber en pareilles miſeres.

De quel œil, de quel front (ô ſiecles inconstans)
Pourront ils regarder l'hystoire de ce temps?
En liſant que l'honneur, & le ſceptre de France,
Qui depuis ſi long age auoit pris accroifſſance,
Par uilain Atheiſme, a utheur de ces debats,
Comme une grande tour eſt preſque tumbé bas.
On dit, que Lucifer faché contre la race
Des fidelles pasteurs, qui par diuine grace
Annonçoient Ieſus Chriſt, & d'un treſſaint ſauoir
Decouuroient le tbeſor qu'un Chreſtien doit auoir
Vn iour tout depiteux, plain de forcenerie,

Descendit aux plus creux des enfers, ou s'ameye
 Dame presumption, ayant ces nuits autour,
 Estoit en son obscur & horre~~ur~~ seiour.
 Elle tost decouurit qu'il n'estoit à son aise,
 Et se mit en deuoir pour chasser ce malaise:
 Si le uint caresser, & le baisant, soudain
 L'atheisme conceut, peste du genre humain.
 Mespris en fut nourricc, & fut mis à l'escolle
 D'orgueil, d'hypochrisie, & poësie folle.
 Il estoit si hydeux, & tant farcy d'errcur,
 Que mesme à ses parens il apportoit horreur.
 Il auoit le regard d'une orgueilleuse beste,
 D'ignorance & poyson estoit pleine sa teste,
 Son cuer estoit confit de uaine affection,
 Et sous riches habits cachoit polution.
 Son uisage diuers (ainsi qu'on peind l'harpye)
 D'un blaspheme impudent sa gueule estoit remplie.
 De mensonge emplumé auoit le uentre, & doz,
 Ses iambes & ses piedz n'estoient que des ergotz.
 En ses griffes portoit hameaux propres à prendre,
 Toutes sortes de gens qui le uoudroyent attendre.
 Il se uint droit loger par estranges moyens,
 Dedans les cabinetz des Theologiens
 Noz maistres, & du Pape, & brouilla leurs courages,
 Par la diuersité de cent nouueaux passages.
 Puis apres se glissa dedans les grans palais,
 Oula tourbe brouillarde assouuie à iamais
 Ne cesser, d'attrapper offices & cheuance
 Voyla ce qu'a permis Dieu par sa prouidence,
 Afin de les punir d'estre trop curieux,

Et

Et uouloir escheller comme Geants les cieux.

Ce monstre que i'ay dit, met la France en campagne,
Mendiant le secours d'Italie, & d'Espagne,
Et de la nation serue du taborin,
Qui boit d'Are les eaux tombantes dans le Rhin.

Flume qui
passe à Sou-
leurre, cano-
son Papiste.

Ce monstre arme le fils contre son propre pere,
Et le frere (ô malheur) arme contre son frere,
La seur contre la seur, & les cousins germains,
Au sang de leurs cousins ueulent tremper leurs mains.
L'oncle fuit le neveu, le seruiteur son maistre,
La femme ne ueust plus son mary recognoistre,
Le iuge uend le droit, son ame avec sa foy,
Et tout à l'abandon ua sans ordre & sans Loy.

Le Poëte Chrestien changé en idolatre,
Et plus uoluptueux que le payen folatre,
Profane ses escriptz, renuersant du Luth saint
L'usage, qui ne doit seruir qu'au Dieu tressaint.

En toy mesme (ô Ronsard) tu sens, & le confesse,
Combien enforcélé t'es trouué sous l'opresse
De ce monstre malin, qui par moyen ruzé
De Poëte sacré, te fit prestre raxé.

Apostrophe
à soy mesme,
dont il chan-
ge par apres
de personne.

Et au lieu de sonner au souuerain louanges,
M'a fait courir apres les Idoles estranges:
Puis m'a fait desgorger bla:phemes outrageux,
Par lesquels i'ay taxé ce Prince couragieux,
Et ces Seigneurs Chrestiens, qui de Dieu la querelle
Et du Roy soust:noient, encontre l'infidelle
Papistique tiran: dont ie ueux par ce uers
Le regret que i' en ay chanter par l'uniuers.
Ie ueux que par Trophée en ma Palinodie,

Quel ie suis lon me uoye, affin que chacun die,
Ronsard ne sera plus l'enragé contempteur
De Dieu, par le moyen de ce monstre menteur.

L'artisan par ce monstre a laissé sa boutique,
Le pasteur ses brebis, l'Aduocat sa pratique,
Sa nef le Marinier, sa foyre le Marchant,
Et par luy le preud homme est deuenu meschant:
L'escoier se desbauchie, & de sa faux tortue
Le labourcur façonne une dague pointue,
Vne pique guerriere il fait de son rateau,
Et l'acier de son coultre il change en un cousteau.
Morte est l'authorité, chacun uit à sa guyse,
Au uice desreglé la licence est permise,
Le desir de blaspeme, & l'erreur insense,
Ont sans dessus dessous le monde renuerse.

On a fait à Vassy horrible boucherie,
A Sens, Paris, Rouen, avec grand pillerie
En tous lieux, & nul n'est seur dedans sa maison,
Au Ciel est renouée & Iustice, & Raison,
Et en leur place hélas! regne le brigandage,
La force, les cousteaux, le sang, & le carnage.
Tout ua de pis en pis, les Citez qui uiuoient
Tranquilles, sous l'Edict au Roy obeissoient:
Mais ce monstre, & sa suitt, masque d'une apparence,
Ainsi qu'une furie agite nostre France,
Qui sarouche à son Prince, opiniastre suiét,
L'erreur d'un estrangier, qui (folle) la conduit.

Tel uoid on le porlain, dont la bouche trop forte,
Par boys & par sentiers son escuyer emporte,
Et maugré l'esperon, la housine, & la main

Se gourme de sa bride, & n'obeit au frein.
Tout ainsi est la France en armes diuisee,
Depuis que la Raison n'est plus authorisee.

Mais vous (Royne tressaige) en uoyant ce discord,
Pouuez par bon aduis mettre le tout d'accord.
Imitant le pasteur, qui uoyant les armées,
De ses mouches à miel fierement animees,
Pour soustenir leurs Roys au combat se ruer,
Se percer, se piquer, se naurer, se tuer,
Et parmy les assautz forcenant pesle-mesle,
Tumber mortes du Ciel, aussi menu que gresle,
Pourtant un gentil cucur dedans un petit corps,
Vn grand bassin d'airain en frappant sonne, & lors
Retenant des deux camps la fureur à son ayse,
Avec un plaisant son leurs querelles appaise.

Ainsi par bons editz, la seule dignité,
De uoz enfans, de uous, de uostre auhorité,
Que pour uostre uertu chaque estat uous accorde,
Pouira bien appaiser une telle discorde.
Faisant remettre sus les presches remuersez,
Et remettant les bons de leurs biens dechassez,
Faisant que le Papiste avec sa menterie,
Plus uoz editz ne rompe, en son idolatrie.

O Dieu qui de la haut nous enuoyas ton fils,
Et la Paix eternelle avecques nous tu fis,
Donne ie te supply', que ceste Royne mere,
Du Papiste mutin appaise la cholere:
Donne moy derechef, que son scerp:re puissant,
Soit malgré le desseing des Papes fleurissant:
Donne que la fureur de ce monstre barbare,

**Hors la France perisse en la mer du Tartare:
Donne que noz harnoys de sang humain tachez,
Soyent dans un magazin pour iamais a:tachez:
Donne nous que ta loy unisse noz prouinces,
Vnissant pour iamais le uouloir de noz Princes:
Ou bien (ô Seigneur Dieu) si l'Antechrist Romain,
Encontre ta parole arme tousiours sa main:
Donne que hors les poings s'eschappe l'alumelle,
Instrument nourricier de mauuaise querelle,
Estant enforcelé des hydeuses fureurs,
Agité du cerucan de Paniques terreurs,
Dont aduient qu'en Midy le iour luy semble trouble,
Encor que ton corroux sur luy tousiours redouble,
Et que tes iugemens luy arrachent les yeux,
D'un esclat de tonnerre arme a dextre aux cieux,
Et pour punition esclance sur sa teste,
Et non dessus les tiens les feux de ta tempeste.**

F I N.

